

## De la pulsion au fantasme <sup>1</sup>.

Ce qui est caractéristique à l'origine, c'est le bruit et la fureur des pulsions, et il s'agit justement de savoir comment quelque chose comme un ordre peut s'établir à partir de là. <sup>2</sup>

Je vous parlerai aujourd'hui de la cure d'un enfant qui a sept ans quand je le rencontre et qui m'a demandé dès la première séance de lui faire "une place", de lui trouver un espace, un temps pour lui parmi les autres enfants que je reçois au C.M.P.P. Après avoir formulé clairement cette demande, il l'a ensuite niée pour dire qu'il voulait plutôt voir "une dame" et m'a ensuite subtilisé un petit morceau de pâte à modeler pour partir avec en jubilant. Mais comme je lui ai dit que ce petit morceau, s'il me le prenait, c'était aussi pour revenir me le rendre un jour, il a souhaité être présent la semaine d'après et nous sommes restés quatre années ensemble.

Son entourage scolaire et familial s'est inquiété très tôt de ses troubles du langage et de son état d'agitation. Dès ses 4 ans il est adressé à une orthophoniste en ville qui le suivra un an. Celle-ci constatait (je cite) : "de nombreux troubles articulatoires (omission du "r" en fin de mot ou devant les consonnes, omissions de syllabes, simplifications des diconsonnes, confusions ch/s j/z tr/cr dr/gr... une parole saccadée, rapide et floue avec persistance de la phonétique puérile (balane, valabo), un vocabulaire très succinct et une syntaxe très approximative, un langage aussi peu stable que son comportement", ce qui l'a amenée à interrompre et à demander une consultation au C.M.P.P.

Son insertion dans un groupe thérapeutique (animé par deux femmes) a tourné court du fait de son impossibilité à se plier aux règles. L'orthophonie comme le groupe se heurtaient donc à un sujet plus que récalcitrant aux projets bienveillants de guérison du discours médical, ce qui n'empêcha pas qu'une nouvelle indication d'orthophonie soit posée, avec une femme, à son arrivée au C.M.P.P., un an après l'arrêt de la première, au moment même où il m'était proposé de le recevoir.

La mère m'a d'abord parlé de Domenico comme d'un enfant têtu, dans un état d'agitation constant. Une "catastrophe", a-t-elle dit, surtout quand il se

---

<sup>1</sup> Ce texte a été exposé lors du colloque de l'École de psychanalyse Sigmund Freud, *Versions de la guérison*, les 25 et 26 mars 2000 à Paris.

<sup>2</sup> J. Lacan, Séminaire IV, *La relation d'objet*, Seuil, 1956.

trouve avec son frère aîné. Ce dernier, arrivé dans un moment où le couple ne se déchirait pas encore, est venu combler le vide insupportable pour ses grands-parents paternels et pour son père d'un oncle décédé brutalement à 19 ans, frère cadet du père. Domenico est né, lui, dans une période très conflictuelle entre les parents. Les grands-parents paternels ont marqué leur préférence pour l'aîné et, selon le père, Domenico n'a pas rempli la fonction à laquelle le vouait sa mère (qui par ailleurs attendait une fille), fonction qui était d'éviter la séparation du couple. La troisième séparation, définitive, a eu lieu dans un contexte de violences physiques du père (éthylque) sur la mère quand Domenico avait deux ans.

La mère a constaté que c'est à la suite de ces scènes auxquelles a assisté Domenico qu'il s'est "bloqué pour parler". Son opposition s'est accentuée avec l'arrivée d'un beau-père puis avec la naissance d'un demi-frère. Ses pensées étaient peu amènes, il disait alors vouloir tuer son beau-père et son frère aîné avec un couteau.

Dans une des premières séances avec ses parents, Domenico rejette son père qu'il somme de ne pas rentrer dans le bureau : "t'es pas mon père, t'es méchant, t'es plus mon père !" En présence de sa mère, Domenico peut se sentir plus qu'autorisé à chasser son père : c'est en effet elle qui a intimé à son mari l'ordre de partir de la maison. "Elle l'a viré à la poubelle" ou "elle l'a mis dans un coin" seront les expressions que Domenico reprendra fièrement de sa mère mais aussi avec elle qui offrira ainsi à son fils, non sans satisfaction, la place du phallus imaginaire.

Mais c'est aussi sur le modèle de la violence de son père que Domenico répond ; il répond à l'impossibilité pour cet homme de s'imposer auprès de son fils autrement que par la violence. Cet homme tient en effet à s'affirmer comme "tête de mule", dit qu'il élèvera son fils comme il veut, une fois c'est un coup de martinet, une autre fois ça pourra être une gifle". Cette violence dont les proportions auront été, une fois au moins, proches de déclencher l'action des services sociaux, c'est le réel qui fait retour, soit ce qui de la filiation du père n'a pu être symbolisé. "Je n'ai pas eu de père [...] je me suis fait tout seul" m'a-t-il dit. Il a en effet appris à quinze ans que son père était en fait son beau-père qui lui préférait ses premiers enfants. À ce vide symbolique s'ajoute ce que monsieur appelle lui-même "un trou dans sa vie", le décès de son frère cadet quand lui-même avait vingt-quatre ans. Dès ce moment continue-t-il, comme pour venger son frère de la vie, il a pris celle-ci comme elle vient. C'est-à-dire qu'il a posé à l'Autre un véritable défi : jouir de manière inconditionnelle. À partir de là, quatre tentatives de suicide se sont succédé.

Dès ses premiers dessins, Domenico représentera la séparation entre les parents : le père est à l'extérieur, sur le toit de la maison, "il bouche la cheminée" ; la mère est à l'intérieur et fait du feu. Le tuyau de la cheminée est donc obturé, la fumée ne s'évacue plus et le lien entre les deux parents est rompu ; ou encore,

figuration manifeste des parents qui ne s'entendent pas : le père toujours à l'extérieur est sourd, il n'entend pas les ordres de la mère qui lui demande de ramener du bois pour faire du feu. Notons qu'ici c'est l'oreille du père qui est bouchée. C'est donc sur le corps qu'est venue s'inscrire la séparation et principalement au niveau de l'oreille comme zone érogène<sup>3</sup>. Le circuit de la pulsion invoquée se trouve là interrompu. Ce qui pourrait expliquer, c'est là une hypothèse, que par le jeu des identifications Domenico se soit "bloqué pour parler", pour reprendre les termes de la mère.

Autre scène dessinée : la maman ne donne pas de lait mais le bébé ne voulait jamais manger. Ne pas entendre, ne pas vouloir manger sont des modalités subjectives d'un rapport à l'Autre. À cet Autre, Domenico oppose le plus souvent un "Ne Pas". Il peut en effet prendre le contre-pied systématique de la proposition qui lui est faite et met en place diverses oppositions afin d'éviter d'être l'objet de la jouissance qu'il suppose à l'Autre : négations, inversions et surtout refus d'apprendre ce qui lui est demandé, à savoir lire et écrire. Domenico laisse inentamée cette jouissance-Toute supposée en situant son être qu'il veut sauvegarder à l'écart de toute emprise dévoratrice de l'Autre. Il peut tout aussi bien être lui-même l'agent dévrateur, ce qu'il mettra en scène assez souvent dans la cure, ou encore s'identifier selon ses termes au "rien", au "minuscule", au "mort". Où l'on voit ici que le sujet est articulé aux réversions qu'autorise la structure même de la pulsion : dévorer-être dévoré. Et c'est cet artifice grammatical, cette possibilité de renversement d'une position à l'autre qui permet à Lacan de définir la pulsion comme coupure<sup>4</sup>. (Freud, lui, a d'abord parlé d'ambivalence, terme emprunté à Bleuler, caractéristique de la phase narcissique de l'organisation du moi, phase reprise par Lacan avec le stade du miroir).

C'est cette pulsion que nous voyons à l'œuvre lorsque Domenico découpe, cisaille, tronçonne la pâte à modeler en morceaux. Dans le transfert, il peut aussi venir à m'insulter comme pour me faire disparaître. Cette imaginarisation d'une castration réelle<sup>5</sup> est chez Domenico un véritable travail de forage, épuisant, car la poussée de la pulsion est constante. Il vise certes à une coupure, une coupure signifiante, mais la pulsion trouve comme un exutoire dans une telle activité qui peut être répétitive (et que l'on retrouve également dans les transvasements de morceaux de pâte à modeler d'un camion à un autre).

---

<sup>3</sup> C'est là un phénomène très sensible que l'on rencontre chez les jeunes enfants et qui témoigne de ce que Lacan dit dans la leçon du 18 novembre 1975 : "[...] les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire." Séminaire *Le sinthome*, *Ornicar* n° 6, Paris, Navarin)

<sup>4</sup> Cf. J. Lacan, "Subversion du sujet et dialectique du désir", *Écrits*, Seuil, p 817.

<sup>5</sup> P. Valas a rappelé dans son livre que "Lacan définit la pulsion comme coupure, c'est pourquoi il loge sur le graphe du désir la castration au lieu même de la pulsion". *Les Di(t)mensions de la jouissance*, Érès, coll. *Scripta*, p. 120.

Ainsi nous verrons comme une avancée ce qui va se produire par la suite. Domenico amorcera une relation, un lien, une réunion. C'est-à-dire qu'il commencera à faire quelque chose d'autre avec la séparation de ses parents.

Cette amorce sera précédée d'une séance où s'est engagé un bref dialogue entre lui et moi et dont je vous fais part ici : puisqu'il y est question du nom de son père qu'il dit avoir oublié, je suis amené à lui formuler que c'est du fait du mariage de ses parents qu'il porte le nom de son père. Je nomme donc un lien symbolique et Domenico me répond selon sa stratégie de négation assez systématique qui consiste à nier d'office la proposition de l'autre et où se joue justement l'aller-retour pulsionnel. Il me répond donc :

- "ils étaient pas mariés !"

- "il a fallu qu'ils s'aient pour que tu naisses, qu'ils fassent l'amour ensemble" ai-je répondu (car que signifie être marié pour les enfants si ce n'est une question sur la procréation). Il est d'ailleurs très intéressé par mes propos, lève la pointe du crayon qu'il tenait, me regarde avec attention et, après réflexion, dit :

- "on peut faire un enfant tout seul" (il est vrai que son père m'avait dit qu'il s'était fait tout seul, fantasme d'auto-procréation très fréquent quand le nom du père a failli et que le fils, on le voit ici, reprend à son compte) ;

- "Ah bon ! dis-je, c'est ce que tu penses ; on est là pour que tu dises ce que tu penses, alors continue à dire..."

- "ma mère m'a fait tout seul..."<sup>6</sup>

- "il faut pourtant un homme et une femme ..."

- "dans son lit, répond-il, y'avait une statue. Elle a embrassé une statue."

La séance suivante il fera son premier dessin d'eau après avoir surgi dans le bureau en disant : "Je ne parlerai pas et je ne dessinerai pas !" Dans ce premier dessin, l'eau est coincée au départ comme à l'arrivée du circuit. Je le sollicite donc afin qu'il étende son circuit qu'il fait alors partir de la rivière, de la mer jusqu'aux robinets, mais me dit-il, "quand les hommes ne travaillent pas, c'est bloqué". Les signifiants "bloqués", "bouchés", "coincés" insistent donc. Rappelons-nous aussi le père statufié dans le lit. Nous ne pensons pas que ce signifiant, un père statufié dans le lit, soit sans rapport avec cet enfant qui, lui, se statufie à sa manière en ne lisant pas. Il est en effet intéressant, je pense, de se pencher sur ce symptôme du refus de la lecture qui, nous allons le voir, est en fait associé à la jouissance du lit, laquelle se trouve interdite dans le refus de lire. Un peu plus loin en effet, il associera à partir d'un dessin la séparation des parents et la lettre typographique laquelle, tracée sur le lit, inclut la jouissance sexuelle : il y a deux maisons, une à gauche, l'autre à droite. La femme vire l'homme (ce sont ses termes) vers l'autre maison. Sur les murs de celle-ci ainsi que dans le lit est écrite la même inscription : P.D. ; des "cochonneries" dira-t-il.

---

<sup>6</sup> *Tout seul* est bien sûr équivoque : il signe aussi la rivalité avec le frère aîné.

Dans la séparation, chacun emporte sa lettre, le P à l'homme, le D à la femme, le garçon et la fille se trouvant entre les deux <sup>7</sup>. La femme, remarquons-le, emporte avec elle deux lettres du patronyme.

Je lui dirai alors le lien entre la jouissance, la lettre et le symptôme :

- " Si les lettres sont pour toi des cochonneries, je comprends que tu ne puisses pas lire !" Ce à quoi il répondra d'emblée :

- "si mes parents étaient ensemble, je pourrais lire".

Un peu plus loin encore il fera du lit le lieu de sa jouissance : "Toutes les femmes, dit-il, sont amoureux de moi, sauf les noires. Je les ai toutes dans mon lit, elles viennent d'Italie, de Paris... Cette nuit on a cassé le lit."

Le symptôme du refus de lire est ainsi articulé dans la chaîne signifiante où l'on saisit la dialectique œdipienne et surtout comment ce signifiant "lire" <sup>8</sup> condense la jouissance, jouissance du lit d'abord aussi bien que lit de la jouissance, pour se déplier au cours de la cure. Cette atomisation de la jouissance en particules signifiantes précédera la levée du symptôme.

Ce jour-là il se saisira de mon journal qui se trouve sur le bureau et dont le titre auquel il s'intéresse convient au mieux à son combat puisqu'il s'agit de *Libération*. Il commencera à vouloir le déchiffrer et c'est à partir de ce moment qu'il sera amené à vouloir lire en demandant une orthophonie (qu'il poursuit à ce jour mais cette fois-ci avec un homme puisque entre temps sa rééducation avec une femme du C.M.P.P. avait dû s'interrompre, Domenico étant parvenu à épuiser l'orthophoniste !). Il poursuivra son travail de réunion en me demandant de retrouver sur son dessin le chemin qui réunirait un garçon et une fille perdus dans la montagne et dont les parents sont morts.

La séance d'après, alors qu'il imagine son père téléphonant à sa mère et son grand-père à sa grand-mère, il fait un lapsus : en voulant écrire "maman", vient à la place "mamoi". Un lapsus où les lettres viennent s'agencer à son insu pour écrire la condensation de maman et de "moi". On y lira le désir incestueux mais aussi l'identification à la mère. (Littéralement, le sujet "se fait la mère".) C'est un lapsus qui suppose donc le refoulement et l'émergence de la jouissance pulsionnelle dans l'écriture même. C'est là une des raisons fréquentes des troubles de la lecture et de l'écriture, les lettres devenant de véritables objets phobiques, les mots à écrire suscitant chez l'enfant l'émergence pulsionnelle et l'interdit qui y est lié. Dans cette même séance, il associera des couples liés par l'amour où le prénom féminin vient prendre dans la chaîne signifiante qui lui est particulière la signification d'un objet retiré du lit (Domenico + Laura = amour) et me demandera de faire venir son père la prochaine fois. Cette demande reviendra assez souvent par la suite.

---

<sup>7</sup> C'est là pensons-nous l'expression du choix encore non défini de l'identification sexuée dans ce temps précis de la séparation des parents : Lorenzo est garçon *et* fille.

<sup>8</sup> D'où l'importance de la précision de l'orthophoniste qui avait mentionné chez Domenico l'omission du "r" en fin de mot : *lire* devient alors *li(e)*.

Il est assez net que dans cette série de séances qui s'étendront sur cinq mois la construction d'un fantasme de lien entre les parents qui viendrait faire tampon à l'horreur d'une séparation réalisée dans la violence se heurte au retour intermittent de la figure d'une mère folle, d'un Autre plein, dévorateur, fait d'un corps-tête intégrant les différents objets pulsionnels sein, pénis, fèces, enclos buccal (cf. dessins 1 et 2 ). Un amas d'objets donc, non circonscrits ne serait-ce que par l'image spéculaire, et dont il faut bien constater le retour après qu'il m'eut demandé la présence de son père en séance et que celui-ci eut refusé. Ce "non" du père étant dû à la défaillance de la fonction paternelle qu'il a lui-même éprouvée. C'est bien ce réel qui se répète pour Domenico.

Il tentera ensuite de faire circuler une lettre de lui à moi puis voudra écrire des mots d'amour ou plutôt me les faire écrire, car cela le gêne comme bien d'autres choses encore dira-t-il. Il sera très apaisé évoquant cette fois l'idée de la mort qui l'obsède : "je ne pense qu'à ça" dira-t-il dans une séance où il aura choisi de s'allonger, pour que j'écoute bien ce qu'il a à me dire. L'écriture le gêne donc encore. Sa réalisation suppose un savoir conscient, une barre sur la jouissance. Je dirai que l'écriture suppose ce lien social qu'est l'amour alors que ce qui gronde pour Domenico c'est l'être de jouissance qui tend toujours à s'infiltrer dans la lettre. "Je ne peux écrire ça" me dit-il au sujet des mots d'amour. "Ça" c'est cette sexualité mortifère que le signifiant peine à détacher du corps et dont il a été le témoin épouvanté lors des violences entre les parents.

Deux séances de cette série annoncent un prochain virage. L'une où il évoque la nudité de son corps, entendons de cette tentative d'atteindre l'objet dans son être, dépouillée de l'image ; l'autre, celle d'une imaginarisation du réel de l'inceste frère-sœur, père-fille, mère-fils énoncée dans une expression crue de l'horreur. Cette séance semble lui avoir permis d'atteindre un point de butée, celui d'une jonction limite entre l'objet et le signifiant. Il touche là, avec des mots certes, la représentation de l'inceste et son interdit. Il y a dans cette mise en scène une proximité avec l'horreur, comme la saisie d'une limite où l'être de la jouissance rencontre la contrainte de la parole qui exprime ce qui de cette jouissance peut passer au rang du dire. C'est là la loi même du signifiant qui fait pression sur l'être.

Dans le transfert et particulièrement dans cette séance impressionnante l'analyste comme Autre est tout autant visé à disparaître, appelé à incarner le même, le double, voire à participer à la scène orgiaque. Ce mouvement nous paraît très bien décrit par Freud : "[...] quand l'objet est source de sensations de déplaisir<sup>9</sup>, une tendance s'efforce d'accroître la distance entre lui et le moi, de répéter à son propos la tentative originare de fuite devant le monde extérieur, émetteur d'excitations. Nous ressentons la "répulsion" de l'objet et nous le haïssons ; cette haine peut ensuite aller jusqu'à une propension à l'agression

---

<sup>9</sup> Entendons l'objet de la jouissance pulsionnelle.

contre l'objet, une intention de l'anéantir" <sup>10</sup>. Je parlerai donc, bien sûr, dans cette séance en tâchant de resituer le sujet dans la dimension du dire.

Ici, dans ces scènes qui se jouent et se disent, c'est aussi le regard de l'Autre comme objet de la pulsion qui est appelé par l'analysant à se confondre avec lui-même. Mais au-delà, ce que demande Domenico, c'est que cet Autre fasse coupure et le délivre de cette aliénation.

Cette séance à l'extrémité de la série lui aura permis de refaire l'épreuve d'un Autre barré. Il interrogera en effet un ailleurs, un lieu Autre en dessinant d'abord un bonhomme qui, loin de nous, parle une langue étrangère ; il questionnera les phénomènes naturels, l'organisation de la triade soleil, lune, terre, les habitudes des peuples africains et l'existence de Dieu. C'est-à-dire qu'il imaginera aller voir ailleurs, dans l'espoir sans doute de se débarrasser de la Chose qui l'encombre. Une langue étrangère ! Etrangère à la jouissance, si cela était possible. Ou bien un monde où les phénomènes, tels les astres, sont réglés comme une horloge... Ou bien encore l'anthropologie... Et, bien sûr, la religion. Là-bas, où je ne suis pas, ce lieu du rêve...

Puis il reprendra ses circuits d'eau et s'attachera pendant plusieurs séances à opérer un tri entre les différents objets jusqu'à en isoler nettement trois. Dans un premier dessin de cette série les hommes font un tri. Ils mettent, dit-il, "les cochonneries et le pipi" dans d'autres tuyaux et les camions vont les enterrer. Dans un deuxième dessin, le chef est en hauteur et surveille les ouvriers. Les cochonneries vont dans la terre. Elles vont être entassées et dit-il "ça fait un petit tas". Que le pipi passe dans d'autres tuyaux et soit enterré, voilà qui est bien différent de ses premiers dessins représentant ce même pipi et le pénis dans leur valeur de monstration phallique, remplissant la page, aux couleurs de l'arc-en-ciel. Ici, ce n'est pas le plombier qui comme chez le petit Hans vient décrocher le fait-pipi, mais ce sont les camionneurs. Et l'on sait la nécessité d'une telle castration du pénis pour accéder à la dimension phallique.

Quant aux cochonneries, ce sont les cochonneries des filles : robes, chaussettes et slips. Il les réintègrera ensuite dans un lien social : deux camions qui ne se disputent pas. L'un transporte des statues, l'autre des cochonneries pour faire des statues. Ils se débrouillent, ils parlent ensemble. Je pense qu'on peut voir là l'ébauche d'une construction fantasmatique. Dans ce fantasme, les deux camionneurs ne déchargent pas seulement des cochonneries : ils peuvent à présent parler ensemble, et ils ne se disputent pas. Et c'est exactement ce qu'est allé faire Domenico avec le rééducateur. Et pour cela, il lui a fallu se défaire de deux orthophonistes femmes puis quitter bien plus tard son analyste avec lequel il a également beaucoup parlé. Il s'agit ici d'une modalité possible pour cet enfant d'apaiser son rapport à la jouissance. Il y a une articulation de la jouissance, une articulation moins troublée cette fois-ci, et cette articulation

---

<sup>10</sup> S. Freud, "Pulsions et destins des pulsions", dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, p. 39.

s'effectue par les deux camionneurs qui parlent et qui ne sont plus dans un contact corporel aussi direct avec l'objet pulsionnel.

Dans les dernières séances, avant qu'il se décide à partir, Domenico s'ingéniait à construire de curieux espaces topologiques : il se saisissait d'une boule de pâte à modeler qu'il transperçait de part en part avec trois feutres, le but étant de laisser au centre de la sphère un vide, un trou intact, non bouché par quelque menu objet. À ce jour, ses progrès en lecture sont conséquents et il éprouve un réel plaisir à apprendre. Au téléphone, la mère m'a confié qu'elle le trouvait changé et plus calme.